



HAL
open science

Écrire en maître ignorant : un “ pari intéressant parce qu’impossible ” de Jacques Rancière

Stéphanie Péraud-Puigségur

► **To cite this version:**

Stéphanie Péraud-Puigségur. Écrire en maître ignorant : un “ pari intéressant parce qu’impossible ” de Jacques Rancière. “ La voix de son maître. La relation maître/disciple en philosophie et dans les écritures de fiction ”, Frédéric Cossutta; Mathilde Vallespir, Jan 2020, Paris, Maison de la recherche de Paris Sorbonne, France. <hal-04772328>

HAL Id: hal-04772328

<https://hal.science/hal-04772328v1>

Submitted on 7 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Écrire en maître ignorant : un « pari intéressant parce qu'impossible » de Jacques Rancière

Stéphanie Péraud-Puigségur

Université de Bordeaux. Laboratoire SPH

Communication présentée dans le cadre de la journée d'étude « La voix de son maître. La relation maître/disciple en philosophie et dans les écritures de fiction », Paris, Maison de la recherche, 10 janvier 2020.

« (...) je pense être quelqu'un qui a eu vingt, trente, ou cent maîtres et non pas un maître. Car c'est cela quand même l'image normale de la transmission de la pensée : on a un maître et puis après ça on devient un maître à son tour. Pour moi, la fonction du maître, c'est d'être celui qui, à un moment donné, propose un objet singulier, un paysage mystérieux, une question qui nous tombe dessus et à laquelle il faut réagir. Au fond, est maître tout ce qui nous provoque, et aussi éventuellement tout ce qui vous souffle des réponses par rapport à la provocation. Cette double fonction de vous provoquer et de vous souffler des réponses, elle passe par une multitude de textes qui peuvent aller des prières d'enfant jusqu'à Kant et Hegel et par toutes sortes de rencontres offertes par des personnes comme par des textes. Malgré tout, on peut dire que la lecture de Gauny et de Jacotot a été plus importante pour moi que celle de Heidegger ou de Lacan¹. »

¹ Rancière, *La méthode de l'égalité*, p. 93. Notons au passage la façon dont il dépersonnalise la maître, en en faisant une fonction abstraite potentiellement occupée par différentes réalités (une prière, un texte, une personne, voire une œuvre d'art ou un film) qui viennent résonner et s'inscrire par moments dans un cheminement singulier. On peut enfin remarquer qu'incidemment, en creux, si je puis dire, Rancière explique en quel sens ses propres écrits peuvent jouer ce rôle de maître pour des lecteurs. D'abord parce qu'ils se présentent souvent comme une provocation ou une interruption qui empêche de « penser en rond » et interroge l'ordre « policier » qui enferme chacun à sa place de maître ou de disciple, de savant ou d'ignorant, d'intellectuel ou de manuel, etc. Ensuite parce qu'en tant que « cartographe du possible » (comme il se caractérise lui-même), il « souffle des réponses » en pointant partout où ils se manifestent des événements ou des émergences politiques et artistiques à même d'ouvrir ses lecteurs à d'autres possibles, et par conséquent à des subjectivations ou des désidentifications inédites.

Dans ce texte, Jacques Rancière répond à la question que lui adressent Laurent Jeanpierre et Dork Zabunyan sur la tradition de pensée dans laquelle il se reconnaît dans un entretien publié sous le titre : *La méthode de l'égalité*. Il y parle explicitement de la façon dont il se situe par rapport au schéma canonique de la transmission entre un maître et son disciple mais il se présente immédiatement comme doublement en porte-à-faux par rapport à ce modèle. D'abord parce qu'il se reconnaît de très nombreux maîtres et cette démultiplication met finalement en question la façon ordinaire d'envisager les choses. Il n'y aurait pas un seul maître mais diverses rencontres qui selon les circonstances viendraient recouper ses propres questionnements. Ensuite parce que les maîtres qu'il dit être les plus importants pour lui (Gauny et Jacotot) sont pour la plupart des gens d'illustres inconnus plutôt que des philosophes ou penseurs de référence pour sa génération. Comme très souvent dans son œuvre, il s'agit pour lui de nier la hiérarchie habituelle entre les niveaux de discours, entre ce qui est noble et ce qui ne l'est pas, entre ce qui serait de la pensée et ce qui ne le serait pas.

Cependant, on n'est pas obligé de croire ou de prendre au pied de la lettre ce qu'il nous dit de son propre parcours et des maîtres qui ont effectivement influencé son œuvre, et il nous faudra déterminer dans quelle mesure sa philosophie, sa façon de faire de la philosophie et sa façon d'écrire la philosophie sont en effet habitées, informées, animées par sa rencontre avec les textes de Jacotot en particulier (même si dans l'échange nous pourrions aussi examiner le rôle essentiel de la lecture de Gauny dans son propre positionnement intellectuel²).

Le titre de mon intervention, emprunté partiellement à Jacques Rancière, envisage d'ailleurs cette écriture philosophique singulière qui serait fidèle au maître ignorant jacotiste comme un « pari intéressant parce qu'impossible³ ». Il identifie donc lui-même une tension entre son projet d'une écriture égalitaire et sa réalisation. Dans le texte dont est issu cet énoncé, Rancière parle très précisément de la difficulté à faire entendre les paroles et les raisons des ouvriers du XIXe découvertes dans les archives, et tout particulièrement celles de Gabriel Gauny, le parquetteur-écrivain noctambule qu'il identifie comme l'un de ses maîtres ainsi que nous l'avons vu précédemment. Il lui faut donc trouver la forme adéquate pour ne pas écraser cette parole des ouvriers sous un

² Pour aller vite, on pourrait dire que Jacotot ne reste pas à sa place attirée de maître savant, tandis que Gauny, lui ne reste pas à sa place attirée de parquetteur ignorant et que chacun à leur manière, ils apprennent quelque chose à Rancière sur ce que signifie un autre partage du sensible et sur la façon dont on peut déjouer la police.

³ Rancière, J, « La révolution impensable », *Révoltes logiques*, n°12, été 1980, p. 88

commentaire savant et magistral, ni simplement l'exposer comme un témoignage daté et pittoresque à conserver religieusement. Il prend cette parole au sérieux et tente de la faire résonner au présent dans son propre discours. Il se donne donc à lui-même une sorte de défi qui consisterait à écrire la philosophie d'une façon qui permette de constituer différemment la communauté, en intégrant à son propre texte ce qui est ordinairement considéré comme un bruit insignifiant. L'enjeu étant de « rendre sensible l'égal » c'est-à-dire de faire expérimenter par le lecteur le principe de l'égalité des intelligences hérité du maître Jacotiste.

De façon plus générale, et en lien direct avec l'objet de cette journée d'étude se pose pour le philosophe la question de l'inclusion dans son propre texte du discours et du geste des maîtres qui comptent pour lui : ceux dont ils se démarque et qui constituent des contre-modèles (les maîtres savants, explicateurs, démystificateurs) et ceux dans lesquels il se reconnaît (les maîtres ignorants). La question se pose tout particulièrement pour cette seconde catégorie au sein de laquelle Joseph Jacotot occupe de notre point de vue une place éminente : comment faire place au geste et au discours du maître ignorant sans s'effacer complètement devant lui, sans tomber dans une forme de citation ou de psittacisme infidèle au geste de rupture inédit qu'il opère ? Comment s'en inspirer sans le trahir, sans recouvrir la radicalité de son aventure d'un baume consensuel ? Comment hériter tout en créant pour prolonger le geste et le rendre perceptible dans le contexte actuel ? Ceci constitue une autre formulation de ce pari « intéressant parce qu'impossible », qui conduit en quelque sorte le philosophe écrivant à rechercher une position d'équilibre sur une crête très étroite, pour trouver sa propre voie et s'émanciper des maîtres qu'il se reconnaît.

Cet défi est aussi intéressant parce qu'il génère une intense réflexion de Jacques Rancière sur son propre parcours et sur sa poétique, sur la capacité de son écriture à faire exister à même ses livres un autre « partage du sensible », pour reprendre un concept majeur de Rancière. Il constitue un horizon qui aimante le philosophe et l'amène à rechercher le ton juste et à remettre sans cesse sur le métier son style afin de l'ajuster à l'*éthos* de maître ignorant qui lui sert de point d'ancrage et de boussole.

Après avoir très brièvement rappelé le type d'approche des textes philosophiques que je développe dans mon travail de recherche, je vais donc tenter de répondre à l'invitation qui nous était faite à l'occasion de cette journée, en me concentrant, sur l'analyse de la relation entre Rancière et Joseph Jacotot telle qu'elle apparaît au fil de ses textes et

entretiens publiés mais aussi sur son ombre portée dans l'écriture originale de ce philosophe.

À titre liminaire, pour situer rapidement mon propos je vais résumer très brièvement l'approche que j'ai élaborée dans mon travail de recherche pour lire les œuvres de Platon, Montaigne et Rancière auxquelles je me suis intéressée, d'abord parce qu'elles ont été particulièrement formatrices pour moi, mais surtout, plus généralement, parce qu'elles permettent de comprendre comment certains textes philosophiques peuvent agir sur nous et questionner notre rapport usuel au savoir pour faire de nous selon les cas des « lecteurs philosophes » ou des « lecteurs émancipés ». Je suis partie d'un constat, celui qu'existe une analogie entre les figures et les écritures de maîtres ignorants présentes dans chacune de ces œuvres. La relation du maître au disciple, représentée et mise en scène dans le texte lui-même s'est avérée à l'analyse analogue à celle que le texte entretient avec son lecteur. Pour comprendre ce constat, j'ai fait l'hypothèse qu'existait dans ces philosophies un troisième terme fondant l'analogie. Je l'ai désigné comme étant le geste du philosophe ou encore ce qu'on pourrait appeler le schème philosophique en jeu dans son oeuvre ou encore le style de philosopher caractéristique qui s'y exprime. Cette mise en cohérence des gestes philosophiques fondateurs, des figures qui les mettent en scène et des écritures qui en permettent le partage, explique, de mon point de vue, la capacité de ces oeuvres à captiver et à former des lecteurs-philosophes et par suite, à transmettre et à pérenniser ces gestes bien au-delà de leur contexte d'émergence. En m'inspirant de cette approche, je vais analyser ce qu'il en est de la relation maître/disciple en distinguant 3 niveaux de présence ou de manifestation du maître ignorant jacotiste dans l'œuvre de Jacques Rancière

J'examinerai d'abord : la façon dont Rancière met en scène la figure « philosophico mythique » de Jacotot dans *Le Maître ignorant* (Figure) . Puis je présenterai comment le philosophe élabore, pense, et ajuste son geste philosophique en s'appuyant sur celui du maître ignorant. Celui-ci apparaît alors comme un opérateur réflexif, qui permet à Rancière, notamment dans ses entretiens et préfaces, d'élaborer et de reconstruire la cohérence de son parcours, tout en stabilisant un éthos de maître ignorant, fidèle à l'inspiration jacotiste (geste et éthos). Enfin, j'essaierai de montrer comment le geste égalitaire hérité de Jacotot informe dans une certaine mesure l'écriture même du texte philosophique. Cette poétique de maître ignorant s'observe en particulier dans un

certain usage du style indirect libre et dans ce que Rancière appelle lui-même la « méthode de la scène ». (écriture)

Le maître ignorant mis en scène dans le texte

Puisque notre objet est d'examiner la relation maître/disciple en tant qu'elle donne lieu à une véritable transmission, je vais me centrer ici sur le mode de présence du maître ignorant dans l'œuvre de Rancière, sans prendre le temps d'analyser symétriquement les nombreuses figures de « maîtres savants » ou explicateurs qui fourmillent dans l'oeuvre⁴.

Joseph Jacotot est d'abord présent dans le texte rancérien comme une figure « philosophico-mythique⁵ » prenant place dans un « conte »

Avant d'examiner sur quel mode nous est racontée l'histoire de cette figure au tout début de l'ouvrage *Le maître ignorant*, j'en rappelle l'essentiel. Cet exilé politique français, devenu lecteur de littérature française à l'université de Louvain par hasard, connut en 1818 une véritable « aventure intellectuelle⁶ ». Confronté à la contrainte d'un public néerlandophone dont il ne connaissait pas la langue et à qui il devait pourtant enseigner, Jacotot trouva un expédient sous la forme d'une édition bilingue du *Télémaque* de Fénelon qu'il fit remettre à ses étudiants en leur demandant d'apprendre le texte français en s'aidant de la traduction. Cette « solution de fortune » était aussi une sorte d'« expérience philosophique dans le goût de celles qu'on affectionnait au siècle des Lumières ». Le résultat fut très surprenant puisque sans aucune explication du maître, ni approche méthodique de la langue, ces étudiants parvinrent à lire le livre en français avec l'aide de la traduction et à écrire dans un français tout à fait compréhensible ce qu'ils en avaient compris. Ce constat fut à l'origine d'une révolution

⁴ Les maîtres dominateurs, les maîtres savants ou explicateurs, les maîtres démystificateurs ou experts, qu'il s'agit pour le philosophe de présenter pour s'en démarquer. Je n'ai pas le temps de développer cet aspect pourtant très riche et complexe, mais disons qu'on trouve une mise en scène et un démontage en règle de ces postures de maîtrise dans l'ouvrage fondateur que constitue *La Leçon d'Althusser*(1975), ou également dans *Le philosophe et ses pauvres* (1983) où il attaque frontalement les maîtres platonicien et bourdieusien ou encore dans *Le spectateur émancipé* (2008) où il présente le retournement réactionnaire des dénonciateurs de la société du spectacle contre la démocratie.

⁵ Rancière, J., « Les mots du dissensus », in *Et tant pis pour les gens fatigués*, pp. 183.

⁶ Rancière, J., *MI*, p. 7-9.

intellectuelle chez Jacotot qui comprit alors que l'explication du maître avait en réalité une toute autre fonction que celle qu'on lui assigne habituellement, et que le maître était cause d'apprentissage non parce qu'il expliquait, mais parce qu'il plaçait « ses élèves dans le cercle d'où ils pouvaient sortir seuls⁷ », leur révélant par là-même l'égalité des intelligences et le fait qu'« on pouvait apprendre seul et sans maître explicateur quand on le voulait, par la tension de son propre désir ou la contrainte de la situation⁸ ». Pour éviter tout malentendu, précisons ici qu'« un *maître ignorant* est un maître qui peut savoir une infinité de choses, mais [qui] met au poste de commandement la relation égalitaire⁹ ». De même, parler d'égalité des intelligences ne signifie pas que toutes les intelligences se valent ou qu'on puisse mesurer par quelque dispositif l'égale valeur de leurs manifestations, mais qu'une seule intelligence est à l'œuvre dans les apprentissages intellectuels, qu'une même intelligence est à l'œuvre dans les échanges humains¹⁰. Elle permet aux personnes de se comprendre, et en particulier aux « ignorants » ou aux « esclaves » de comprendre ce que leur demandent leurs maîtres savants ou dominateurs. En conséquence, pour Jacotot comme pour Rancière l'obstacle à l'émancipation, du côté du maître comme du côté de l'ignorant à qui il s'adresse n'est pas l'ignorance, mais le consentement à l'inégalité qui repose sur la croyance en l'inégalité des intelligences. Pour revenir à la présentation du personnage, précisons que Rancière ne s'attarde pas sur la biographie de Jacotot, ne nous le décrit pas précisément comme un personnage, mais il en construit une épure en évoquant cet épisode fondateur pour lui. La figure de Jacotot ne produit pas tant un concept qu'elle n'effectue un geste qui, à l'instar du concept deleuzien « fait entendre de nouvelles variations, des résonances inconnues, opère des découpages insolites¹¹ ».

Mais pour apparaître dans sa radicalité et son actualité, ce geste doit être mis en scène par Rancière : le début de l'ouvrage « Le maître ignorant » commence par le récit de l'histoire de Jacotot, par une sorte de conte un peu surprenant pour le lecteur. Comment expliquer cette étrange ouverture? Aux yeux de Rancière, il existe une « fiction de l'inégalité¹² » qui vient justifier l'ordre social¹³. Elle peut bien prendre différentes

⁷ *MI*, p. 25.

⁸ *MI*, p. 24.

⁹ Rancière, J., « Choses (re)dites par J. Rancière » in Derycke M., Peroni M. (dir.), *Figures du maître ignorant : savoir et émancipations*, Saint-Etienne, publications de l'Université de Saint-Etienne, 2010, p. 422.

¹⁰ Voir sur ce point également : *SE*, p. 16.

¹¹ *Ibid.*, p. 32.

¹² Rancière, J., *MI*, p. 135.

formes, elle a toujours le même effet : pérenniser le partage du sensible en place, décourager toute tentative d'émancipation, naturaliser la répartition des parts pour que chacun reste à sa place et que les hiérarchies sociales soit confortées. La seule stratégie envisageable est alors de jouer le « conte » contre la fiction. Aux grandes fictions platoniciennes ou progressistes qui, pour Rancière, figent chacun à sa place et justifient la répartition inégalitaire des places, Rancière va opposer son propre récit. Même si l'histoire de Jacotot rapportée par Rancière renvoie à un fait historique, à un épisode avéré, elle fonctionne bien dans son texte comme une fiction, c'est-à-dire un énoncé sollicitant la capacité de croyance du lecteur, un imaginaire qui ouvre à d'autres possibles et provoque son adhésion. Ici, Rancière déplace le positionnement du philosophe écrivain qui ne commence pas son ouvrage par l'énoncé d'un principe ou la présentation d'une méthode abstraite, ou encore par une sorte de revue des thèses ou arguments de ses prédécesseurs mais par un énoncé très proche de l'*incipit* traditionnel des contes, propre à susciter une attente forte chez le lecteur: « En l'an 1818, Joseph Jacotot, lecteur de littérature française à l'université de Louvain connut une aventure intellectuelle ».

Que dérègle exactement ce récit ou ce conte ? Cet étrange texte de philosophie que représente *Le maître ignorant* vise moins à convaincre d'une théorie ou à reprendre un débat classique qu'à décaler le questionnement et à interpeller le lecteur à travers la voix de Jacotot lui-même. La mise en scène d'une « provocation radicale » a bien pour finalité de sortir des sentiers battus des débats idéologiques comme des voies toutes tracées du dialogue philosophique entre spécialistes. Ce récit inaugural dit une surprise, un étonnement de Jacotot, rejoué dans la surprise de Rancière et qui veut se propager également auprès des lecteurs présents ou à venir. Il y a quelque chose de proprement incroyable dans cette histoire et pourtant, si l'on se met à y croire, alors il faut remettre en question tout un système de représentations très ancré. Si la *politique* a un rôle, c'est justement celui de dérégler l'ordre institué et les discours qui le pérennisent ou de faire apparaître d'autres possibles, de faire apercevoir qu'« il y a toujours au moins une autre chose à faire que celle qui est faite¹⁴ ». En l'occurrence, il s'agit de proposer de partir du présupposé que toutes les intelligences sont égales et de voir ce qu'il est possible de faire sous cette présupposition.

¹³ « [...] le citoyen, l'habitant de la fiction politique, est l'homme déchu au pays de l'inégalité », *MI*, p. 151 .

¹⁴ Rancière, J., *CTC*, p. 16.

Au-delà de ce passage très particulier du début du Maître ignorant, Rancière revient sans cesse dans son œuvre au geste égalitaire. Cette référence permanente ne témoigne pas d'une identification du philosophe Rancière au penseur Jacotot, mais plutôt de l'identification d'une parenté à travers un geste commun. Une fois ce geste isolé de tout le folklore qui l'entoure et incarné via cette « catégorie vivante » que représente Jacotot, il peut servir au philosophe de repère pour s'orienter dans la pensée et dans l'action et retrouver son efficace. La figure du maître ignorant, comme « figure conceptuelle », ou comme matrice du geste égalitaire, peut ainsi participer de la mise au jour de questions jusque-là inapparentes car recouvertes par le consensus inégalitaire. Rancière explique ainsi son projet : en allant puiser dans le passé cette figure improbable du maître ignorant, il veut ouvrir « une brèche dans notre présent ». On comprend le rôle actif du philosophe qui se sert de la figure, qui la met en scène, qui fait résonner une voix singulière dans son propre discours pour « construire à [la] pensée [de Jacotot] une contemporanéité avec la nôtre ».

Le geste jacotiste et sa ressaisie par Rancière

En plus d'être présentée et mise en scène dans le texte pour faire son effet, et sans doute, faire école d'une façon qui resterait à préciser (par contagion d'individu à individu, hors institution), la figure jacotiste est pour le philosophe Jacques Rancière un opérateur réflexif très efficace. Elle lui permet d'interroger et d'explicitier son propre rapport au savoir et à l'autorité et l'amène à identifier une posture philosophique de « maître ignorant » en rupture avec d'autres postures représentées par les contre-figures qu'incarne en particulier Althusser, identifié comme un maître savant, démystificateur, qui seul pourrait révéler au prolétaire ce qu'il ne peut pas comprendre de lui-même, aveuglé qu'il serait par l'idéologie.

Pour comprendre la place de la figure Jacotot comme opérateur réflexif, reprenons rapidement les étapes du parcours intellectuel de Rancière à partir de ce qu'il en dit dans ses entretiens. Ce travail réflexif ne procède pas d'une sorte de complaisance dans l'auto-analyse, mais plutôt d'un effort permanent pour prévenir les malentendus ou contresens qui pourraient naître de ses propos, et pour cerner une posture philosophique cohérente avec sa philosophie. Le discours qu'il tient sur ses relations

d'affiliation et de démarcation et sur ce qui en résulte du point de vue de son éthos de philosophe-chercheur et de son écriture, même s'il ne doit pas nécessairement être pris pour argent comptant¹⁵, n'est nullement périphérique à son oeuvre ou secondaire. Il fait pleinement partie de sa philosophie et la dynamise sans cesse, en lui permettant de s'orienter à l'aide de la boussole jacotiste à chaque bifurcation (vers la littérature, l'art contemporain, les faits d'actualité, etc.) Cette reconstitution de la « geste philosophique » constitue un levier puissant de théorisation mais aussi d'évolution de sa propre pratique par le philosophe. Le récit qu'il fait de sa propre aventure intellectuelle a un effet rétroactif sur la construction de certains concepts (je pense en particulier à celui de « partage du sensible » qui lui permet d'articuler esthétique et politique) ou de certaines approches (une façon de rapprocher des discours ou des réalités très éloignées ou de contester les catégorisations disciplinaires par exemple) et à ce titre il n'est nullement négligeable.

Quelle est la fonction de Jacotot pour Rancière à ce niveau de l'oeuvre? La lecture de Jacotot lui permet d'éclairer retrospectivement ce qui l'intéressait confusément, ou à son insu, dans l'exploration de l'archive ouvrière. Grâce à la reprise du principe de l'égalité des intelligences, elle vient donner une cohérence, une formulation synthétique, et lisible à un cheminement intellectuel ancien. On voit également que le rapport de Rancière à Jacotot n'est absolument pas un rapport de maître à disciple au sens ordinaire du terme: l'un imitant ou s'appropriant simplement la démarche ou les concepts de l'autre. La relation est beaucoup plus complexe puisque c'est précisément parce que Rancière avait déjà avancé dans l'élaboration de son questionnement et l'exploration de l'archive ouvrière qu'il pouvait percevoir comme un effet d'écho dans le travail de Jacotot. Il s'agit donc plutôt d'une rencontre entre deux trajectoires singulières autour d'un même problème.

Le texte du *Maître ignorant* est donc la marque ou la mémoire de cette rencontre intellectuelle inédite. Il matérialise aussi bien la transformation de la pensée du philosophe qui trouve ainsi les mots lui permettant d'échapper aux fausses alternatives

¹⁵ En effet, on pourrait tout à fait considérer que le philosophe n'est pas le plus à même d'analyser ses propres oeuvres et son propre parcours et que des lecteurs extérieurs, plus distancés, seraient sans doute mieux placés pour en repérer les logiques et les effets véritables. Même si nous reconnaissons parfaitement ce point de vue, et la nécessité de ne pas s'en tenir aux propos du philosophe sur son propre travail pour en saisir le sens ou la portée, nous pensons néanmoins que cette façon pour le philosophe de construire ou reconstruire son histoire intellectuelle (sa « geste ») dans un récit participe de son oeuvre, en ce qu'il permet l'élaboration d'une posture et d'un geste philosophiques caractéristiques.

de la pensée inégalitaire que la vigueur et l'efficacité du discours jacotiste, jusqu'alors enterré dans les bibliothèques, et que Rancière vient ranimer par son écriture.

Ce parcours philosophique ou cette aventure intellectuelle lus à la lumière de la figure de maître ignorant incarnée par Jacotot permettent de saisir le rapport dialectique que le philosophe entretient avec son personnage conceptuel. Miroir vivant de son propre questionnement, le personnage de Jacotot est, comme un moteur de l'œuvre incessamment relancé, comme une sorte de taon au flanc du philosophe Rancière qui l'oblige à revenir au principe de l'égalité des intelligences au fil des problèmes qu'il explore et construit d'une façon singulière. Ce geste de Jacotot consistant à refuser de reconduire la fiction inégalitaire est réinterprété par Rancière pour stabiliser progressivement une posture de maître ignorant ou de philosophe chercheur, à l'opposé de celles du « philosophe savant » ou du « philosophe maître penseur » contre lesquelles il s'est contruit. Cette posture qu'il appelle à l'occasion « ironique » consiste à ne pas être dupe de l'autorité que pourrait conférer l'inscription dans une discipline ou le savoir qui y est attaché, et par conséquent à s'autoriser à braconner sans vergogne dans des domaines dans lesquels on ne serait a priori pas compétent en tant que philosophe (l'histoire, les arts, la littérature, la sociologie etc.).

À la recherche d'une écriture égalitaire qui puisse assurer la transmission démocratique.

Pour Rancière, le geste égalitaire n'apparaît pas comme un horizon lointain, hors texte, ni comme une mission que le philosophe confierait à des tiers, lecteurs ou militants, dans un futur indéfini. C'est bien à même le texte de ses ouvrages que se matérialise un autre partage du sensible, en rupture avec celui que maintient la « police¹⁶ » et notamment la police universitaire, en remettant incessamment chacun à la place qui lui est assignée par la hiérarchie entre les disciplines et par les méthodes qui les distinguent. C'est dans l'acte de philosopher lui-même, dans le fait d'écrire de la philosophie d'une façon originale que Rancière tente de déployer, à sa manière, et malgré la difficulté, le geste jacotiste. Cette « recherche solidaire de l'invention d'une

¹⁶ Nous employons ici le terme au sens précis que lui donne Jacques Rancière, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir dans notre développement.

écriture¹⁷ » ne conduit pas à un repli du discours philosophique sur lui-même mais se nourrit de toutes les formes d'expression qui rendent perceptibles d'autres partages du sensible. Qu'il s'agisse d'œuvres cinématographiques, de faits d'actualité, des paroles d'un poète, d'un romancier, ou des performances d'un artiste contemporain, ces « matériaux » sont repris et réagencés, re-montés ou re-phrasés par Rancière pour entretenir le dissensus ou cartographier les possibles.

Faute de temps, nous n'évoquerons ici que deux traits caractéristiques de son écriture qui nous semblent faire très précisément écho au geste jacotiste, bien qu'ils puissent constituer de véritable défis stylistiques :

Le premier est le recours très fréquent à ce que Rancière appelle le style indirect libre. Il s'agit pour lui d'un moyen de sortir d'une approche hiérarchique où la voix du maître vaudrait plus que celle du disciple, où la voix de l'ouvrier vaudrait moins que celle du savant. Voici ce que dit Rancière à propos du projet d'écriture que représente la *Nuit des prolétaires* :

« J'ai fait une petite invention égalitaire pour rendre compte de cette invention égalitaire qui est l'entrée de gens dans un monde qui normalement n'est pas leur monde, pour, à la fois, entrer dans un commun qui leur est interdit et du même coup créer un autre commun qui est ce commun divisé. J'ai fait un peu la même chose pour Jacotot dans *Le Maître ignorant*¹⁸ ».

En quoi consiste cette petite invention égalitaire telle qu'elle opère dans les ouvrages princeps que constituent *la Nuit des prolétaires* et *le Maître ignorant*¹⁹ ? Il s'agit, par l'écriture, d'une part de faire entendre la voix de ceux qui sont supposés ne pas en avoir, sans point de vue hiérarchique, surplombant ou explicatif et d'autre part, d'intégrer au texte la parole du maître ignorant sans l'écraser ou l'affaiblir, en lui redonnant une actualité et une force pour la faire entendre.

Avant de présenter et d'analyser le sens philosophique de cette écriture, nous allons emprunter un chemin un peu détourné qui nous permettra de mieux comprendre ce que pourrait signifier une écriture égalitaire ou une écriture de maître ignorant. Dans *Les noms de l'histoire*, Rancière fait une analyse tout à fait éclairante de la façon dont Tacite,

¹⁷ Rancière, J., « Politique et esthétique » in *ETPGF*, p. 354.

¹⁸ Rancière, J., « Entretien avec Julia Christ et Bertrand Ogilvie », in *Cahiers critiques de philosophie*, n° 17 « Jacques Rancière : gestes philosophiques », Paris, Hermann/Paris VIII, 2017, p. 179.

¹⁹ « ce qui est important pour moi ce sont tous les textes où j'ai pu déployer une intrigue narrative, où on essaie de faire sentir une texture d'expérience sensible » Rancière, J., *ME*, p. 65.

au seizième chapitre du premier livre des *Annales* nous raconte un événement subversif : « la révolte des légions de Panonnie, excitées, au lendemain de la mort d'Auguste, par un obscur agitateur du nom de Percennius ». Il analyse dans le détail comment la présentation du personnage de Percennius, « chef de claque devenu soldat de rang, parleur audacieux et instruit, parmi les cabales des histrions, à former des intrigues » (Tacite cité par Rancière²⁰) vise à décrédibiliser sa parole et son action. Mais en même temps, le propos de ce Percennius rapporté par Tacite montre une parole « ordonnée, précise, convaincante », qui est en réalité plus celle de Tacite que celle du personnage historique censé parler. Ce qui intéresse ici Rancière, ce n'est pas « l'effet d'exclusion » de ce discours de Tacite, pointé par Auerbach, « mais, au contraire, son pouvoir d'inclusion : le lieu qu'il donne par lui-même à ce qu'il déclare sans lieu²¹ ». Ainsi, sans doute à son insu, Tacite qui semble juger indigne la prise de parole de Percennius, lui donne-t-il une véritable tribune et en fait-il, par la qualité même de son écriture et par le style indirect qu'il mobilise, un modèle d'éloquence dont peuvent à l'occasion se saisir les futurs révolutionnaires nourris des textes de l'historien. Dans ce cas précis, « le style indirect révoque en acte l'opposition des parleurs légitimes et illégitimes ». « L'homogénéité du discours-récit ainsi constitué vient contredire l'hétérogénéité des sujets qu'il met en scène, l'inégale qualité des parleurs à garantir par leur statut la référence de leur dire²² ». On peut donc comprendre que dans ce texte de Tacite, l'historien serait en quelque sorte débordé par son usage du style indirect qui ferait finalement entendre la voix de celui qui est jugé indigne de parler. Ce contre-exemple est intéressant car il nous permet de comprendre comment Rancière, de son côté, assume la puissance d'égalisation du style indirect (qui semble échapper à Tacite) et en fait même un levier majeur de son écriture philosophique, notamment dans *La nuit des prolétaires*. Pour illustrer brièvement cette idée, on peut évoquer un passage où il s'efforce de rester au plus près du discours des ouvriers, de décrire leurs riches expériences intérieures à partir de leurs mots mêmes, de sortir ainsi des visions caricaturales qui enferment le prolétaire dans une identité déjà connue.

« Deux mondes vivent en nous, le premier se bouleversant de son agonie, l'autre se débattant des joies de l'enfance²³ ». Mais les contraintes de l'espace prolétaire s'opposent aux espérances dialectiques du temps comme les tortures de la prison aux

²⁰ Rancière, J., *Les Noms de l'histoire*, Paris, Seuil, 1992, p. 54-56.

²¹ *Ibid.*, p. 61.

²² *Ibid.*, nous soulignons.

²³ Thierry à Gauny, 2 déc. 1832, Fonds Gauny, Ms. 172.

douleurs joyeuses de l'enfantement : « À droite, à gauche, derrière et devant nous est le travail [...] le travail avec son exigence inquisitoriale [...] me tient bien englouti dans le pot de glu de son cloaque²⁴ ». À l'optimisme dialectique de la « réhabilitation » de la chair annonçant, avec l'organisation de l'industrie, le règne du Travail nouveau, la « sophistique » de Gauny oppose le pessimisme métaphysique du Fils de la Terre, ami des Idées²⁵.

Dans ce chapitre, dont nous ne citons qu'un bref passage, le discours de Rancière s'entremêle aux mots de la correspondance entre Gauny et ses divers interlocuteurs, dont on peine parfois à distinguer les voix, pour souligner les tensions dans lesquelles sont pris ces sujets de l'entre deux. Rancière ne propose pas d'explication surplombante ou de commentaire savant mais ajoute une comparaison prolongeant celle de Thierry, s'inscrivant ainsi en continuité avec sa parole. Cet entremêlement permanent des voix ne vise pas à rendre compte des causalités à l'œuvre, mais s'efforce de poursuivre la description de leur situation par les épistoliers et à faire apercevoir d'un même mouvement leur rapport esthétique au monde et leurs aspirations à une autre condition que la leur. La correspondance de Gauny n'est plus ici un simple matériau à expliquer ou à exploiter, mais une parole à restituer pour elle-même, et à prolonger par une écriture qui se situe dans la continuité de la sienne.

Le même type de phénomène peut être observé dans *Le maître ignorant*, où il est souvent très difficile pour le lecteur de savoir qui parle de Rancière ou de Jacotot. Le « risque » est alors grand d'une confusion entre les discours, très éloignée des exigences méthodologiques des sciences de l'homme. Mais Rancière, encore une fois, retourne cette critique potentielle puisqu'il assume ce qui n'est pas un manque de rigueur mais au contraire un choix d'écriture, un choix philosophique et politique. Pour donner un bref exemple de ce curieux « rephrasage », examinons un extrait tiré du *Maître ignorant* qui présente une sorte de dialogue fictif entre Jacotot et son élève. Rancière met en scène la démarche panécastique de Jacotot, ce qui permet au lecteur de se représenter le maître en action.

Le fou –le fondateur, comme l'appellent ses sectaires- entre en scène avec son *Télémaque*, un livre, une chose. Prends et lis, dit-il au pauvre. –Je ne sais pas lire, répond le pauvre. Comment comprendrais-je ce qui est écrit sur le livre ? –Comme tu as compris toute chose jusqu'ici : en comparant deux faits. Voici un fait que je vais te dire, la première phrase du livre : *Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse*. Répète : *Calypso, Calypso ne*²⁶...

²⁴ Gauny à Retouret, 27 oct. 1833, *Ibid.*, Ms 165.

²⁵ Rancière, J., *NP*, p. 223.

²⁶ Rancière, J., *MI*, p. 40.

On peut ainsi lire *Le Maître ignorant* comme un art de reformuler. Rancière parle à ce propos de son rephrasage et explique que son travail théorique consiste à essayer de « parler à travers la parole des autres, de faire parler autrement les paroles des autres²⁷ ».

Pour finir, j'évoquerai une deuxième caractéristique frappante de l'écriture de Rancière, que l'on peut rattacher au principe de l'égalité des intelligences : il s'agit de l'usage récurrent des scènes au sein du texte philosophique ou pour reprendre le titre d'un ouvrage récent de Rancière « la méthode de la scène ». Jacques Rancière théorise lui-même l'idée de « scène » comme un outil puissant au cœur de son écriture philosophique. Elle est une sorte de machine de guerre contre les façons ordinaires d'aborder les problèmes philosophiques ou politiques, de les hiérarchiser et de les compartimenter. Par là, elle révèle des « formes de vie » ignorées qui en appellent à une reconnaissance publique. La scène génère des collisions imprévues obligeant à revoir les partages du sensible ordinaires. Produire des scènes pour penser, c'est refuser l'assignation à un domaine de savoir particulier, à une méthodologie ou une écriture préalablement normées. C'est l'objet d'étude ou le problème soulevé qui doit en réalité orienter vers un certain type d'écriture, vers une mise en forme originale mobilisant diverses figures historiques ou mythiques, ce qui exige de la part de l'auteur une capacité d'invention ou du moins un sens de l'à-propos lui permettant de se saisir de scènes particulièrement suggestives, à l'occasion de rapprochement parfois imprévus mais hautement significatifs.

La scène est une entité théorique propre à ce que j'appelle une méthode de l'égalité parce qu'elle détruit en même temps les hiérarchies entre les niveaux de réalité et de discours et les méthodes habituelles pour juger le caractère significatif des phénomènes. [...] Bien sûr la scène existe dans ce cas si je la fais exister par l'écriture²⁸.

La scène se caractérise donc d'abord par sa puissance symbolique, sa capacité à dire beaucoup en quelques lignes, à délivrer un sens pouvant résonner par-delà les approches académiques et les époques. Rancière dit également : « Je construis la scène comme une petite machine où peuvent se condenser le maximum de significations autour de la question centrale qui est celle du partage du sensible²⁹ ». Cette appellation

²⁷ Rancière, J., « L'actualité du *Maître ignorant* », in *ETPGF*, p 410.

²⁸ Rancière, J., *ME*, p. 123-124, nous soulignons.

²⁹ *Ibid.*, p. 125.

de « petite machine » pour dire la scène indique bien qu'il s'agit aux yeux de Rancière de quelque chose de fabriqué, d'artificiel, visant à produire des effets sur la perception et la pensée du spectateur, en le déroutant et en opérant par rapprochement d'idées, de personnages, de références pour l'amener à briser la « police³⁰ » ou les représentations convenues des relations interindividuelles ou sociales. Ainsi, des liens « sauvages » entre l'antiquité, le premier XIX^e siècle et l'époque actuelle sont-ils possibles, aussi bien que des effets d'écho entre le discours de Platon et celui du menuisier Gauny par exemple.

J'identifie une scène à ce qu'elle construit une différence dans une situation et en même temps crée une homogénéité transversale par rapport à la hiérarchie des discours et aux contextualisations historiques. C'est ainsi que je trouve une scène en puissance dans une lettre que Gauny envoie à son copain, « prêtre » saint-simonien, en lui disant : « je ne pourrai pas venir te voir demain parce que le temps ne m'appartient pas, mais si tu es autour de deux heures près de la Bourse, nous pourrons nous voir comme deux ombres au bord des enfers ». Dans ces quelques lignes miraculeusement préservées, j'identifie une scène possible parce que la description factuelle d'une situation est aussitôt l'emblématisation de cette situation, et que celle-ci s'ouvre sur d'autres scènes : il y a à la fois Dante qui est présent explicitement, associé à la Bourse comme il est associé à l'usine dans le Capital, et puis Platon qui l'est pour moi implicitement. J'ai une scène sur la distribution des humains en fonction de la possession ou de l'absence de temps³¹.

La scène, en court-circuitant les chronologies et les titres à parler, fait apparaître le caractère universel de certaines questions qui traversent les temps et interrogent les différents savoirs sans souci des catégorisations habituelles. Rancière dit par exemple jouer dans la construction de ces scènes et plus globalement de ses écrits de « cette possibilité toujours présente d'établir une transversale entre une brochure ouvrière et des données littéraires, juridiques ou religieuses³² ».

En conclusion, on comprend bien que pour Rancière, écrire en maître ignorant ne consiste pas à copier une forme (à écrire comme Gauny ou Jacotot par exemple) ou à se démarquer d'une autre (celle adoptée par Althusser ou Bourdieu), mais à inventer une écriture originale qui soit conforme au principe de l'égalité des intelligences ou au geste d'interruption du maître ignorant, celui qui refuse d'ignorer qu'il n'y a au fond qu'une seule sorte d'intelligence qui se manifeste partout pour qui veut bien se rendre à l'évidence.

³⁰ Cette notion est très souvent utilisée par Rancière pour dénoncer l'effet des partages du sensible qui visent à conserver la répartition des pouvoirs et des places.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*, p. 54.

Le texte *Le maître ignorant* ne vise pas à simplement présenter l'expérience de Jacotot, de façon factuelle, mais à prendre appui sur elle pour agir sur le lecteur et l'engager dans une subjectivation par la façon même dont Rancière écrit la philosophie. Ainsi, c'est parce qu'elle constitue en elle-même un acte, une autre façon de faire de la philosophie ou d'écrire la philosophie que l'œuvre peut générer chez le lecteur un déplacement identitaire et l'amener à modifier à son tour son rapport au texte, au savoir et à la transmission. Les deux expressions amènent à considérer l'écriture comme un acte singulier, qui témoigne d'un engagement philosophique, c'est-à-dire d'un positionnement sur ce qu'est la philosophie et sur le sens qu'il y a à écrire des textes philosophiques. Cette réflexion stylistique permet aussi au philosophe, souvent dans l'après-coup, de mieux comprendre le sens de son travail philosophique, dans la mesure où les concepts qu'il crée ou les principes qu'il élabore sont appelés à être immédiatement mobilisés en acte dans l'écriture, dans l'éthos qu'elle manifeste ou le positionnement dans le champ des discours et savoirs dont elle témoigne. L'œuvre n'est pas simplement le support des idées du philosophe, elle est une certaine façon de les incarner.

Dès lors, en quoi ce pari d'écrire en maître ignorant, conformément au principe de l'égalité des intelligences, est-il « intéressant parce qu'impossible » ?

Parce que il est très difficile de s'extraire d'abord des découpages et méthodes ordinaires qui conduisent à une dénivellation des voix dans le texte, entre celle dont on parle, que l'on cite, que l'on commente et celle qu'on assume soi-même en tant que philosophe, au risque de se poser comment maître savant ou explicateur. On voit bien qu'il y a en quelque sorte une idée limite à l'œuvre dans ce projet égalitaire qui risque de conduire sans cesse à une sorte d'indistinction des voix, à une confusion des discours, ou à une simple citation sans distance d'une autre parole dans son propre texte. S'ajoute à cela la difficulté d'hériter sans trahir, de reprendre un geste inspirant sans le dénaturer. Se faire disciple de Jacotot, ce n'est pas pour Rancière se soumettre aveuglément à sa démarche, mais prendre le relais qu'il lui tend à travers son œuvre pour le tendre à d'autres, ses lecteurs et s'imposer une vigilance poétique de chaque instant.